

LACAN ET L'AUTRE MARGUERITE

[Hervé Castanet](#)

L'École de la Cause freudienne | « La Cause freudienne »

2011/3 N° 79 | pages 118 à 121

ISSN 2258-8051

ISBN 9782905040732

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-la-cause-freudienne-2011-3-page-118.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'École de la Cause freudienne.

© L'École de la Cause freudienne. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Lacan et l'autre Marguerite

Hervé Castanet

Dans son « Hommage fait à Marguerite Duras », en 1965, Jacques Lacan exhume une autre Marguerite à laquelle, avec insistance, il la compare. Il s'agit de Marguerite d'Angoulême [1492-1549]. Sœur de François d'Angoulême – le futur François I^{er} – elle devient, par un premier mariage, duchesse d'Alençon, puis, par un second, reine de Navarre. Mère de Jeanne d'Albret, elle est la grand-mère d'Henri de Navarre, futur Henri IV. Entre Rabelais et Montaigne, elle est l'un des auteurs les plus importants de la Renaissance. *L'Heptaméron*¹, composé de soixante-douze nouvelles, publié en 1558 et depuis toujours réédité, lu et commenté, est son chef-d'œuvre.

Le sérieux de *L'Heptaméron*

« C'est devant tous pourtant qu'un jour je confessais avoir tenu, toute cette année, la main serrée dans l'invisible, d'une autre Marguerite, celle de *L'Heptaméron* »². Lacan nous fait cette confidence l'année de son Séminaire *L'éthique de la psychanalyse*³. Pourquoi tenait-il cette main et la tient-il encore cinq ans après lorsqu'il nous parle du *Ravissement de Lol V. Stein*, sinon parce qu'une « vérité » s'y déploie, si l'on s'applique à bien lire ce texte – ce pourquoi il y faut une balise, et être « décrassé de quelques-uns des préjugés dont le type d'instruction que nous recevons a pour

Hervé Castanet est psychanalyste, membre de l'ECF.

1. Cf. Marguerite d'Angoulême, *L'Heptaméron des nouvelles*, texte de la première édition donné par Claude Gruget en 1559, édition de Nicole Cazauran, Paris, Gallimard, coll. Folio classique, 2000.
2. Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 196.
3. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 156-157. On rencontre une autre référence à Marguerite de Navarre, l'année suivante, dans le Séminaire *Le transfert* [Seuil, 1991], p. 41, à propos des époques où « la nuit était la nuit ».

mission expresse de nous faire écran à l'endroit de la vérité »⁴. Cette vérité, souvent recouverte, n'est autre qu'une « étrange façon d'amour ». Chez les deux Marguerite, les histoires d'amour, toujours étranges, demeurent « le lieu du malheur », car elles refusent les « idéaux de l'*happy end* victorien ».

Qu'en est-il donc de l'amour que nous livre Marguerite de Navarre, *amor interruptus* qui fut, quatre siècles plus tôt au cœur de l'amour courtois longuement interrogé par Lacan dans *L'éthique*⁵ ? Cet « amour impossible »⁶ n'est pas à rapporter à une quelconque difficulté dans la réalisation ou la non-réalisation sexuelles, mais à une façon d'aimer. L'amour courtois des XI^e et XII^e siècles a été une « scolastique de l'amour malheureux »⁷ dit Lacan, qui en livre le ressort : « ce que demande l'homme, ce qu'il ne peut faire que demander, c'est d'être privé de quelque chose de réel. Cette place [, c'est] la vacuole ». La dame des pensées, inaccessible, est élevée à la dignité de la Chose, ce qui est une « convention technique »⁸, soit un procédé littéraire, non une fiction. Par la fiction, la littérature qui a suivi la poésie courtoise a masqué, au contraire, « le déficit [...] de la promiscuité du mariage », lequel, autorisant et légitimant la rencontre des corps sexués, laisse intact l'impossible du rapport sexuel que l'amour courtois porta à l'incandescence : « C'est une façon tout à fait raffinée de suppléer à l'absence de rapport sexuel, en feignant que c'est nous qui y mettons obstacle. »⁹ Or, *L'Heptaméron* n'est pas une « momerie » ; il garde le « sérieux »¹⁰ de la poésie des troubadours parce qu'il laisse visible ce déficit. Qui ne veut voir dans *L'Heptaméron* que des histoires galantes se trompe. C'est à ce titre que nous pouvons y faire retour en dégageant le sérieux de l'amour – soit le réel spécifique qu'il indexe.

Le trio de Florinde, Aventurade & Amadour

Lacan, dans son article sur Duras, cite la dixième nouvelle de *L'Heptaméron*, commentée par Lucien Febvre dans son magistral *Autour de L'Heptaméron – amour sacré, amour profane* qu'il loue, mais critique aussi fermement pour avoir corrélié cet amour aux idéaux victoriens et manqué ainsi l'énigme de l'amour impossible.

La comtesse d'Arande, veuve, a un fils et une fille de douze ans, Florinde. Au château du Viceroy de Cathelongne, lors d'une réception, un beau jeune homme de dix-huit ans, Amadour, « digne de gouverner une republicque »¹¹, beau parleur, guerrier courageux, tombe aussitôt sous le charme de Florinde. À peine l'a-t-il vue qu'il décide d'y vouer toute sa vie amoureuse. Le coup de foudre immédiat n'exclut pas le

4. Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras... », *op. cit.*, p. 196-197.

5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 167-184.

6. Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras... », *op. cit.*, p. 197.

7. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 175 & 179.

8. Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras... », *op. cit.*, p. 196.

9. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 65.

10. Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras... », *op. cit.*, p. 196.

11. Marguerite d'Angoulême, *L'Heptaméron*..., *op. cit.*, p. 123.

calcul concret à long terme : il ne peut encore la posséder sexuellement (elle est d'une famille de haute noblesse et trop jeune), mais il attendra et elle sera à lui. Amadour, investi des attributs phalliques chers à la Renaissance, s'en tient à son projet sans ambages ; il voit, il décide, il agit – « on voit la valeur *instantanée* de son évidence, et son temps de fulguration [...] serait égal à zéro »¹², comme écrit Lacan à propos de l'instant du regard. « Et après avoir longuement regardé se delibera de l'aimer, quelque impossibilité que la raison meist au devant, tant pour la maison dont elle estoit, que pour l'aage qui ne pouvoit encores entendre tels propos. Mais contre ceste crainte il se fortifioit d'une bonne esperance, se promettant en luy-mesmes que le temps et la patience apporteroient heureuse fin à ses labeurs. Et dès ce temps l'amour gentil, qui sans autre occasion que par la force de luy-mesmes estoit entré au cueur d'Amadour, luy promist donner faveur et tout moyen pour y parvenir. »¹³ L'impasse d'Amadour est déjà contenue dans les termes où son amour advient : il ne pourra jamais épouser une parente du Roi (c'est l'interdit social) et Florinde assurément sera une vertu (interdit moral). Pourtant, Amadour s'entête. Pour être près de Florinde, il épouse Aventurade, la confidente de la jeune fille. Un trio se constitue qui n'est pas sans évoquer celui de Lol, Tatiana et Jacques Hold conçu par Duras. Silencieux face à Florinde, Amadour connaît les secrets de la dame de ses pensées par sa femme. Le temps passe. Il part à la guerre et accomplit des exploits. De retour, cinq ans après, il avoue son amour à Florinde, lui disant l'impossibilité d'un lien, sinon basé sur la vertu. L'aveu d'Amadour produit ses effets : la jeune Florinde « tant contente qu'elle n'en pouvoit plus porter, commença sentir en son cueur quelque chose plus qu'elle n'avoit acoutumé ».

Amadour repart à la guerre toujours en lui faisant promettre, si elle se marie, de ne jamais se séparer d'Aventurade. Elle y consent. Fait prisonnier à Tunis, il y apprend que la mère de Florinde intime l'ordre à celle-ci, qui aime le fils de l'infant, d'épouser le duc de Cardonne. Il la tient alors pour morte, sachant l'amour qu'elle portait à l'infant. Au bout de deux ans, il revient en Aragon, sa passion toujours vive, néanmoins.

Le trio rompu

Le revoyant à Barcelone, Florinde, mariée, vacille : « Mais craignant que la joye qu'elle avoit de le veoir luy feist changer le visage, [...] et si tost qu'elle l'advisa, descendit un escallier tant obscur qu'on ne pouvoit cognoistre si elle changeoit de couleur »¹⁴, est prête à succomber, mais une nouvelle tombe : le roi appelle le chevalier d'urgence, ce qu'apprenant Aventurade s'évanouit, se blesse en tombant et meurt. Le trio est rompu : Amadour ne pourra plus voir Florinde et celle-ci perd sa consolation. Il fallait le tiers terme incarné par Aventurade, l'épouse, pour qu'amour et

12. Lacan J., « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée – Un nouveau sophisme », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 204.

13. Marguerite d'Angoulême, *L'Heptaméron...*, *op. cit.*, p. 124-135.

14. *Ibid.*, p. 141-142.

désir se déploient, tant il est vrai que « le désir soutient à l'objet qui le cause »¹⁵, du fait de « la relation de structure » qui détermine la place de l'Autre.

Les faits se précipitent. Amadour tente de « se payer en une heure du bien qu'il pensoit avoir mérité »¹⁶. Repérant la ruse des hommes, Florinde reproche au chevalier de trahir ses promesses et lui dit : « sur ce mot, je vous dy à Dieu, et c'est pour jamais ».

Deux ou trois ans se passent. Amadour continue ses brillants exploits, mais ses sentiments ont changé. Il sait qu'il a perdu définitivement le cœur de Florinde. Haine et vengeance ont remplacé son amour. Il veut la posséder, même par le viol, « pensant que par amour ou par force, il auroit ce que tant avoit désiré »¹⁷. Sa dernière tentative sera sa chute. Il parvient, grâce à des mensonges, à voir Florinde seule, une nuit. Pressentant le danger, elle se mutile atrocement le visage avec une pierre avant son arrivée, pensant que sa beauté perdue arrêterait son soupirant. Rien n'y fait, si ce n'est que Florinde, par son cri, fait venir sa mère à son secours. Amadour invente une histoire et se tire d'affaire. Marguerite note la lâcheté du chevalier : « [il] n'estoit pas si prest à mourir qu'il disoit »¹⁸. La fin de la nouvelle est plus conventionnelle. Le duc de Cardonne est tué au combat ; le jeune comte d'Arande gravement blessé. Amadour, plutôt que d'être fait prisonnier des Maures, se donne la mort avec son épée. Florinde, veuve, se retire au couvent : « Ainsi tourna toutes ses affections à aimer Dieu si parfaitement, qu'après avoir vescu longuement religieuse, luy rendit son ame en telle joye, que l'espouse a d'aller veoir son espoux ».

La démonstration est faite : la réalisation sexuelle doit être suspendue pour que cet amour demeure vide, logeant en son centre la Chose – l'amour pour Dieu que choisit Florinde en étant une des formes vives. Le réel du « déficit de la promiscuité du mariage » est maintenu. La haine d'Amadour qui surgit, *in fine*, n'est que la forme négativée de son amour absolu, condamné à perdre ce qu'il vise : posséder le corps de la dame. L'interdit est maintenu. Comme l'écrit Lacan : « Et l'aventure exemplaire qui fait se vouer jusqu'à la mort l'Amador de la nouvelle X, qui n'est pas un enfant de chœur, à un amour, pas du tout platonique pour être un amour impossible »¹⁹. À ce titre, Marguerite de Navarre célèbre « les noces taciturnes de la vie vide avec l'objet indescriptible » – exactement comme Marguerite Duras y est parvenue, elle aussi, quatre siècles plus tard, dans son *Ravissement* !

15. Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras... », *op. cit.*, p. 197.

16. Marguerite d'Angoulême, *L'Heptaméron...*, *op. cit.*, p. 143 & 147.

17. *Ibid.*, p. 151.

18. *Ibid.*, p. 153-157.

19. Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras... », *op. cit.*, p. 197.